

L'info du Rhône

Dernière mise à jour : mardi 20 février 2007

Lyon 1: les produits chimiques interdits à la fac de chimie!

Graves dysfonctionnements dans les systèmes de protection contre les vapeurs toxiques de quatre bâtiments de l'université Lyon 1. Les manipulations y sont interdites jusqu'à nouvel ordre

La direction de l'université Lyon 1 a entre les mains un rapport d'expertise aux conclusions alarmantes. Il a été réalisé voilà plusieurs semaines, afin de vérifier le bon fonctionnement d'une centaine de dispositifs censés protéger les chercheurs qui manipulent des produits chimiques au quotidien.

Désignés dans le jargon des chimistes sous le nom de « sorbonnes », il s'agit de grosses hottes sous lesquelles les scientifiques manipulent les produits qui dégagent des vapeurs potentiellement dangereuses.

Lorsqu'elles sont totalement opérationnelles, ces sorbonnes aspirent lesdites vapeurs pour les envoyer ensuite dans l'atmosphère. Mais, dans le cas des bâtiments Berthollet, Curien, Chevreul et Raulin, les sorbonnes testées par l'entreprise grenobloise chargée de l'étude se sont avérées sinon inopérantes, du moins notoirement inefficaces. A la lecture de ce rapport, la présidence de l'université Claude Bernard a donc décidé d'interdire toute utilisation de produits chimique dans les bâtiments concernés, et ce jusqu'à nouvel ordre.

« Ça devait arriver : nos locaux ne sont plus aux normes depuis belle lurette », peste une chercheuse. « Nous travaillons dans des conditions déplorables, non seulement en ce qui concerne les conditions normales, mais aussi en termes de sécurité. Ca ne serait pas confortable pour des mathématiciens, c'est tout simplement dangereux pour des chimistes », poursuit-elle. Depuis le 9 février pour le bâtiment Berthollet, depuis le 16 pour les trois autres, chercheurs, enseignants et étudiants doivent donc faire de la chimie, sans produits chimiques. Concrètement, cela signifie que thèses et autres travaux de recherche vont devoir attendre. Attendre quoi ? C'est là deuxième partie du problème. Dans l'immédiat, il s'agissait d'agir vite pour ne plus exposer inutilement les gens à des émanations dangereuses. Il reste maintenant à savoir quelle solution adopter.

Deux possibilités sont évoquées par la direction de l'université. La première est de mettre aux normes les locaux existants, dont la construction remonte aux années soixante. C'est très coûteux, et les obstacles ne manquent pas : « Ce serait un pis-aller et dans quelques années, vu la vétusté de l'ensemble, il faudrait refaire encore autre chose. Ca ne réglerait rien », remarque un autre chercheur. L'autre solution, que souhaitent les occupants actuels de ces locaux effectivement vétustes, est de construire des labos neufs, répondant aux normes actuelles. Et c'est là que l'on parle de coût : selon nos sources, l'addition pourrait être de plusieurs dizaines de millions d'euros. En attendant de pouvoir trancher ce dossier brûlant, la direction de Lyon 1 cherche comment reloger chercheurs, personnels administratifs et étudiants.

Jean-Philippe Vigouroux

jpvigouroux@leprogres.fr



Photo D.R.